

La tourbière du Mont Bar

6^{ème} partie. Les arbres du Cratère.



L'étude des espèces d'arbres de Bar, notamment du cratère et de la tourbière, est inscrite depuis des milliers d'années dans le livre que constituent, comme des pages, les accumulations de tourbe de la tourbière.

Les pollens sont conservés durablement dans le milieu anaérobie et acide.

Le dernier sondage effectué en octobre 2011 en est une démonstration.

De la recherche des pollens dans les strates de tourbe, est déduit les *diagrammes polliniques* que nous vous donnons l'essentiel ci-après.

Les *palynogrammes* sont les notes, courbes ou graphiques déduits des *analyses polliniques*, ou *palynologie*. Remontant plus loin dans le temps, des traces fossiles sont étudiées dans le cadre de la *paléopalynologie*.

Le terme palynologie a été construit en 1944 par Hyde et Williams à partir des racines grecques *palunein* (saupoudrer) et *logos* (discours).

On utilisera plus facilement le terme « **Diagramme pollinique** ».

Voir en dernière page le diagramme pollinique très détaillé et complet.

Les pentes extérieures du Mont-Bar.

Elles étaient en cultures et pacages sur plus de la moitié de leur hauteur jusqu'au seuil du XXe siècle. Un chemin en trace encore la limite, d'où on profite d'une magnifique (et pédagogique) vue sur Allègre.

Au XVIIIe s la marquise d'Allègre regrette que la chapelle du château ancien lui cache la vue sur ses hêtraies, depuis le nouveau château qu'elle venait de faire construire. Le haut des pentes extérieures de Bar était majoritairement planté en hêtres.

L'industrie créa des besoins en bois à pousse rapide. Depuis le XIXe siècle les résineux-conifères tels que sapins de Douglas (introduits en France en 1842, dits *douglas*), épicéa et mélèzes ont concurrencé les hêtres et pris le dessus.

Mais si on remonte dans le temps les choses furent bien différentes.

Le palynogramme ci-dessous est plus directement révélateur des pentes du cratère, mais s'applique aussi pour les pentes extérieures.

Il se lit horizontalement pour les espèces, et verticalement de bas en haut pour la mesure du temps... en milliers d'années !

Il y a 9000 ans les deux espèces qui ont laissé le plus de pollens dans la tourbière étaient le chêne et le pin. Le climat était plus chaud. Le chêne progresse jusqu'à il y a 7000 ans environ alors que le sapin décroît, ce qui confirme un climat doux.

Le chêne décroît ensuite.

Le hêtre et le sapin sont de plus en plus présents depuis -5000 ans (moins 5000 ans) jusqu'à -2500 ans environ tandis que le chêne disparaît presque tandis que le pin revient en force probablement à cause du refroidissement du climat et de plantations peut-être pour bâtir des habitations et leurs charpentes.

Les pollens sont véhiculés principalement par le vent.

Des pollens de chênes peuvent parvenir à la tourbière alors qu'ils ne sont installés qu'à plus basse altitude sur des pentes orientées au Sud.



Actuellement le chêne est totalement absent des pentes extérieures de Bar.

Le plan Natura 2000 vise à modérer la domination artificielle des conifères. Ainsi à l'occasion d'une grande coupe à blanc faite vers 1990, la repousse semi-naturelle a été conduite. (Photos ci-dessous)



Printemps 2005. Ouest. En vert clair, les feuillus, principalement des hêtres. En vert sombre, les résineux, majoritairement des douglas. En gris on distingue la coupe à blanc. La répartition par parcelles montre que c'est volontairement que les propriétaires ont planté feuillus ou résineux.



Eté 2015. La coupe à blanc a majoritairement été repeuplée de feuillus, frênes et hêtres en pousse « semi-naturelle » car les résineux ont été volontairement défavorisés. Sinon ils auraient pris le dessus à cause de leur croissance rapide. L'égalité des chances a reçu un petit coup de pouce...



Sud-ouest et Sud



Est et Nord.

La répartition feuillus-résineux dépend des propriétaires de parcelles. La hêtraie est encore bien présente : la raison historique des plantations seigneuriales jusqu'au XIXe siècle, explique cette répartition au moins autant que les conditions climatiques d'ensoleillement et de température.

Les arbres du cratère de Bar.

Une spécificité du cratère de Bar est sa Hêtraie à Aspérule odorante.



Localisation simplifiée de la présence du hêtre et des résineux
d'après le Docob 1999.

En jaune la hêtraie, intégrale ou partagée.

En vert clair les résineux : pins, sapins, épicéas.

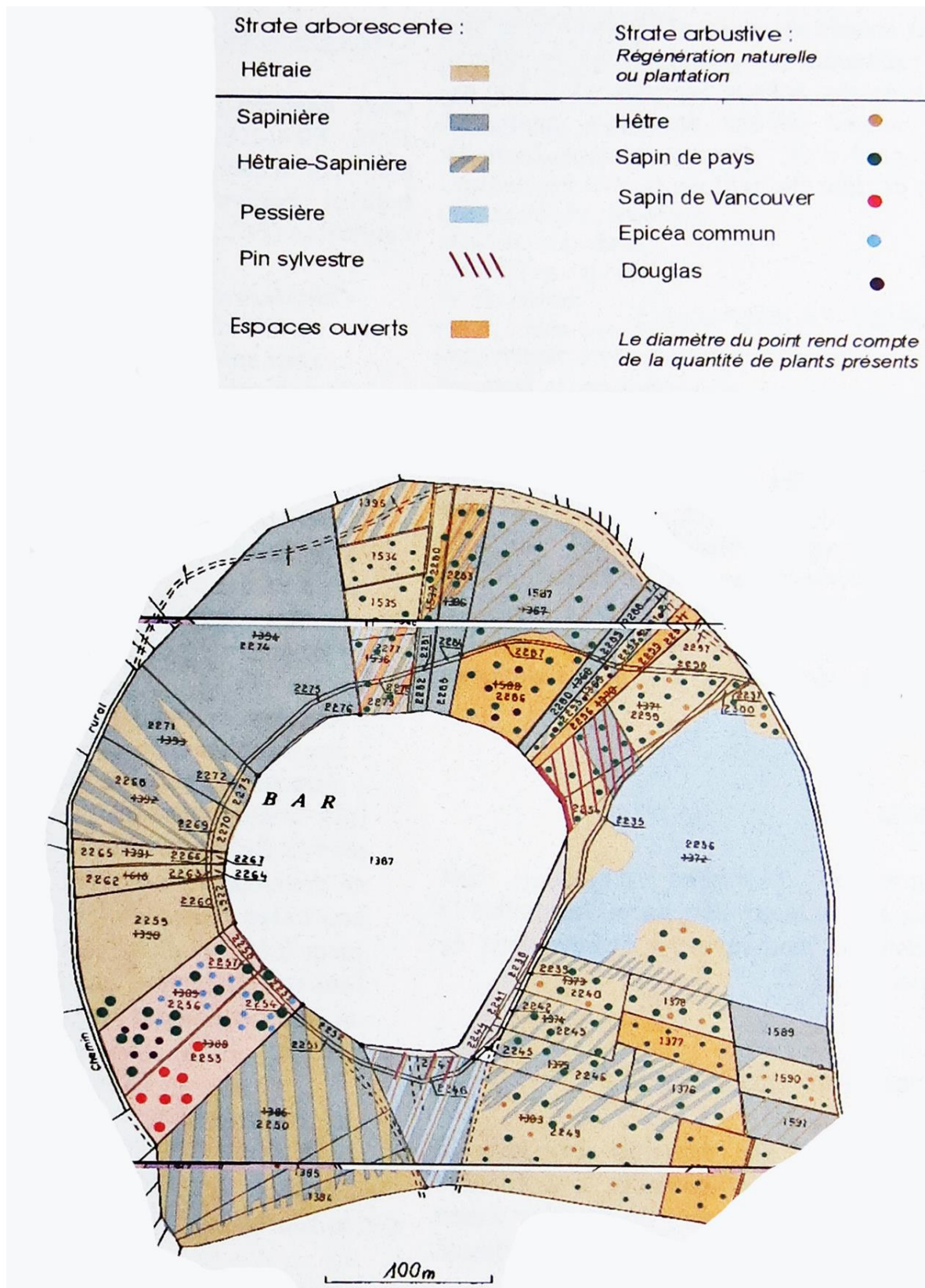
En blanc : deux espaces ouverts.

En bleu la tourbière.

En vert foncé les pentes extérieures de Bar.

Le Nord est en haut du schéma.

On constate une présence du Hêtre plutôt au Sud, Sud-Ouest et Sud-Est. Les pentes intérieures du cratère, inclinées d'environ 20 à 30° sauf autour de la tourbière où existe une bande plate, sans inverser les expositions, les modifie cependant. Ainsi le flanc intérieur Ouest est protégé des vents d'Ouest dominants et est plus longtemps exposé au soleil que le versant opposé sauf sa partie supérieure qui reçoit encore le soleil déclinant tandis que le versant ouest est déjà dans l'ombre de sa propre crête.



Parcellaire du cratère de Bar en 1999. Le nord est en haut de la carte.
 Les contours extérieurs à droite (Monlet) et en bas
 (Céaux d'Allègre) s'expliquent par les limites des communes.

Quelques mots de chacune des espèces majeures du cratère, mis à part le Frêne qui est présent sur Bar mais est si commun dans la région qu'il n'est représentatif ni du volcan ni de son cratère.

Le Hêtre (*fagus sylvatica*)

Les hêtres du Mont-Bar sont à ce point emblématiques d'Allègre que de bouche en bouche les habitants se passent le mot « Bar a feuillé » dès que des nuances vertes remplacent le brun-roux de l'hiver, qui tranche sur le vert permanent des résineux... ou le blanc de la neige.

Au printemps leur vert clair tranche de nouveau sur celui, sombre, des conifères.

Jadis on ramassait les feuilles mortes, au sol ou restées sur les basses branches pour améliorer le confort des paillasses des lits ou des *tueilles* de bergers.

Lorsque le seul mont Hêtre est indiqué, il s'agit du *Fagus sylvatica*, le hêtre commun.

Le hêtre est un arbre à feuilles caduques, originaire d'Europe, de la famille des Fagaceae comme le Chêne et le Châtaignier.



Le hêtre est une essence majeure des forêts tempérées caducifoliées européennes où il est en général associé à d'autres essences, notamment avec des résineux comme le Sapin ou Épicéa. Le hêtre est bio-indicateur de climats tempérés humides. Son bois est principalement destiné à l'ameublement ou au chauffage.

Son étymologie est intéressante.

En pays de langue germanique *Fagus* dérive en mots désignant le bâton ou le livre car les écritures runiques se faisaient avec des stylets en bâtonnets taillés.

En francique on trouvait Haistr qui a donné Tree en Anglais et Haise en Français pour une barrière de bâtons tressés

En vieux Français, le mot latin *Fagus* a dérivé, selon les régions, en *Fau, Faou, Faon, Fou, Foutel, Fouteau, Fay, Faye, Fayaud, Favinier, Foyard*. En régions Occitanes, *Fagus* dérive en *Fau, Faye, Fage, Fayard*. Au passage vous aurez deviné des toponymes de *Fage* comme *Les Fages, Lafage* et les dérivés de *Faye*.

Du Moyen Âge au XVIIIe siècle les mots les plus utilisés en France pour le Hêtre étaient *Fau* et *Fayard*. Une fois de plus le Patois d'Occitan est le plus proche du Français originel issu de Latin.

Le Hêtre est un arbre de grande taille. Hauteur jusqu'à 35m environ avec un diamètre de 1,80m, en conditions normales. Comme tous les arbres, s'il est en futaie serrée il monte chercher la lumière sans épaissir. A l'inverse, en solitaire il épaissit un tronc court et développe une ramure large et haute.

L'écorce est gris sombre, mince, lisse et régulière. Les irrégularités sont accidentelles et ne se transmettent pas.

La teinte gris-argenté qu'on lui connaît est due à une fine pellicule de lichen. Dans le cratère de Bar l'humidité ambiante développe des lichens ou des mousses, plus épais, voire de petites fougères.

Les bourgeons, fusiformes, effilés et pointus sont protégés par des écailles brun-roux et dures.

Les feuilles sont alternes, entières, simples, ovales (6 à 10cmx4à 7cm), pointues à leur extrémité. Le bord des jeunes feuilles est muni de poils blancs qui disparaissent pour laisser des bords faiblement dentés. Le dessus est d'abord vert clair mat puis devient vert foncé brillant. Il est glabre. Le dessous demeure vert clair et les nervures sont saillantes. Les feuilles mortes des jeunes arbres ne tombent pas (*marcescence*) sauf en cas de vent suivant des gelées. Pour les vieux arbres les feuilles du haut du houppier tombent alors que celles du bas subsistent.

Le Hêtre porte les deux sexes sur des fleurs différentes (*monoïque*).

Il fleurit entre avril et mai aussitôt après avoir feuillé. Les fleurs, mâles et femelles, sont dépourvues de pétales. Les sépales se joignent en écailles qui forment 4 à 6 lobes.

Les fruits du Hêtre (faînes) sont des akènes qui contiennent généralement une graine unique avec sa réserve de nourriture. Tombée au sol, la faîne se s'ouvre pas mais se fend pour que la germination se fasse. Les faînes sont des fruits recherchés des rongeurs (écureuils, loirs, etc.) et des pics noirs du cratère de Bar, qui contribuent à leur dissémination.

Lors de la germination les deux cotylédons se déploient donnant naissance à deux feuilles primordiales qui commenceront la photosynthèse pendant la première année de la plante.

Le système racinaire du Hêtre comporte nombreuses racines souvent soudées entre elles. Toutefois les racines ne perforent pas des couches dures et s'étendent alors horizontalement. Ce qui le défend moins bien contre des vents tempétueux est un avantage pour capter les nutriments et l'eau. A cause de ces racines superficielles le Hêtre se développe mieux en milieu humide qu'en terres séchant vite.

Les Hêtres Pourpres sont appréciés en ornement pour leurs feuilles rouges.

Le Hêtre Tortueux est en soi un personnage de contes et légendes avec un tronc et des branches extrêmement tordus. « **Le Fau** » a gardé ce nom traditionnel. On trouve des Faux à Verzy dans la montagne de Reims, mais aussi en Auvergne, Bretagne, Lorraine, Allemagne, Suède et Danemark.

Hêtraie-sapinière et Hêtraie-Pessièrè.

Le Sapin aime les mêmes conditions que le Fayard auquel il se mêle facilement, créant les Hêtraies-Sapinières. De même l'Épicéa crée des Hêtraies-Pessières.

La hêtraie sapinière (Hêtres et sapins) et la Hêtraie-Pessièrè (Hêtres et Épicéas) du cratère de Bar jouissent de conditions topographiques correctes : pas trop pentues, humides, abritées des vents forts, ensoleillées.

En strate arborescente, le hêtre, le sapin et l'épicéa dominent. L'épicéa est favorisé par la sylviculture.

Les arbustes sont assez recouvrants et diversifiés : sorbier des oiseleurs, noisetier.

Une strate sous arbustive est occupée au-dessus des herbacés, plus ou moins recouvrantes selon les trouées dans le couvert le lamier jaune, l'aspérule odorante, la fougère mâle, la fougère femelle etc (voir chapitre)



Le Pin sylvestre (*Pinus sylvestris*)

Le Pin sylvestre est un conifère (résineux) de la famille des Pinacées présent en zones tempérées et froides d'Europe et Asie, Sibérie incluse.

Les Pinacées (*Pinaceae*) englobent près de 250 espèces en 11 genres.

Il est souvent associé à l'épicéa, au sapin, au mélèze, au bouleau ou au hêtre.

Le Pin sylvestre résiste à la sécheresse et au froid, ce qui lui permet d'adapter sa morphologie à la majorité des climats, y compris en altitude, à la condition d'un bon ensoleillement.

50 variétés sont recensées, qui sont le plus souvent des hybrides par adaptation aux conditions locales.

Les caractéristiques communes à ces variétés sont un tronc gris-brunâtre à écorce relativement lisse, des bourgeons brun-clair et des aiguilles longues, jusqu'à 12 cm environ.



Il est commercialisé sous plusieurs noms : pin du Nord, sapin rouge, sapin rouge du nord, *european redwood*. La qualité est très variable en fonction des conditions de pousse, du climat, du sol, etc.

Le pin sylvestre est utilisé pour la construction, la charpente, la menuiserie, la décoration, l'ameublement, la fabrication de contreplaqué, agglo et triply, mais aussi pour la fabrication de pâte à papier et le chauffage, en bûches ou broyé.

Ses bourgeons, fibres et résine, sont utilisés depuis l'Antiquité pour leurs propriétés antiseptiques bronchiques, expectorantes, calmantes des muqueuses enflammées, notamment des voies respiratoires (propriétés balsamiques), et diurétiques. On en extrait des huiles essentielles tonifiantes et hypotensives, des décoctions et de l'essence térébenthine, ainsi qu'une fibre de rembourrage de coussins médicaux.

Les Pins de boulange. Jadis on coupait les basses branches et même la cime des pins encore jeunes pour alimenter les fours à pain. Ces pins poursuivaient leur croissance en se ramifiant et se tordant. Ces pins, en général courts, tordus, aux branches anarchiques, sont appelés pins de boulange. En Velay ils sont fréquents en divers sites non loin des villes ou villages, par exemple le Mont-Denise près du Puy en Velay.



Le Pin de Weymouth (Pinus strobus)

Ce grand résineux de la famille des Pinaceae mérite un chapitre à part.

C'est un imposant Pin qu'on appelle Pin blanc, Pin blanc du Canada, Pin du Lord, Pin de Weymouth.

On l'appelle aussi Roi de la forêt à cause de sa très grande taille naturelle et de sa ramure impressionnante.

Sur ses terres d'origine la tradition le nomme Arbre de La Paix, ou Arbre de la Grande Loi de la Paix, par référence au code ancien qui, depuis le XIIe siècle, lia entre elles les nations Iroquoises. Cette confédération de cinq puis six nations fut appelée *Haudenosaunee* (le « *Peuple aux Longues Maisons* »).

Le Grand Pin Blanc du Canada en fut l'emblème, par égard à sa majesté.

Il a été surexploité et est victime des pollutions. L'érable et le sapin tendent à le supplanter. Par suite d'une surexploitation qui ne tient pas compte du temps qu'il lui faut pour atteindre sa taille maximale, la taille moyenne des Pins de Weymouth est tombée de 90 mètre à 45 mètres.

L'écorce du jeune arbre est lisse et gris-vert. Par la suite elle se craquèle et se fissure. Ses jeunes branches sont fines et flexibles, d'abord duveteuses puis nues.

Lorsqu'il pousse en solitaire le Pin blanc garde toutes ses branches de bas en haut et « *ressemble à un gigantesque arbre de Noël* ». En plantation, les branches inférieures meurent et les supérieures croissent. Il produit des cônes, isolés ou groupés, sur de longs pétioles, au sommet des branches. Les cônes sont pendants, étroits, longs de 10 à 15cm. Ils sont fortement résineux. Quand ils sont mûrs, les graines libérées, une partie des cônes reste attachés à l'arbre. Ses aiguilles vert bleuté et pendantes sont particulièrement longues et souples, comme de petits balais.



Le pin de Weymouth se fait rare. Les grands peuplements de pin blanc s'étendent en bords de rivières. Un nouvel emploi est sa culture en isolé, dans les grands parcs où il révèle sa beauté.

Une expérience d'implantation de quelques Pins de Weymouth a eu lieu au bord de la Tourbière. Peut-être trop au bord car les arbres ont souvent les pieds dans l'eau. Il n'est possible de se faire une bonne idée de la majesté de ces arbres entourés de Hêtres et un peu à l'étroit dans ce paysage que depuis le côté opposé de la Tourbière...

Le Sapin commun (*Abies alba*)

Abies alba recouvre plusieurs appellations vernaculaires : Sapin, Sapin pectiné, Sapin de l'Aigle, Sapin argenté, Sapin blanc, Sapin commun, Sapin de croix, Sapin noir, Sapin des Vosges, Sapin à feuilles d'if, etc. Et Sapin de Normandie.

C'est un conifère de la famille des Pinacées répandu dans toute l'Europe.



Le Sapin a besoin de conditions humides et fraîches qu'il trouve mieux en altitude sur les versants Nord. Le Sapin commun est répandu sur les massifs montagneux européens entre 400 et 1800m. Dans le Massif central il croît entre 700 et 1500m, dans les Pyrénées entre 900 et 1500m, dans les Alpes entre 700 et 1700m, dans le Jura entre 500 et 1100m, dans les Vosges entre 400 et 1100m et en Corse entre 1000 et 1700 m.

Les Botanistes pensent que le Sapin pousse en Normandie (et en Grande-Bretagne depuis le XVIIe siècle) donc à basse altitude, par une sorte de « mémoire » des dernières glaciations.

Le sapin pectiné peut en atteindre 60 à 80 m de haut et 2m de diamètre à hauteur d'homme. C'est l'arbre européen le plus haut. Son tronc est droit, ses branches horizontales donnant une silhouette conique en haut puis progressivement étalée en bas.

L'écorce du jeune arbre est grise, lisse, « à petites poches de résine » et se crevasse quand il vieillit. Elle contient de la cellulose, des sels minéraux, des tanins, des acides gras, de la résine (*sesquiterpénoïdes*) de l'*acide abiétique* et des *lectines*.

La plupart des branches et les rameaux des jeunes sujets sont horizontaux, puis, vieillissant, deviennent irréguliers. Les rameaux du sommet dépassent la pousse terminale « en nid de cigogne ».

Les bourgeons sont brun-ocre, gros, luisants et non résineux.

Les aiguilles sont persistantes, plates, arrondies à leur extrémité, solitaires de longueur courte mais variable (1,5 à 3 cm). Elles se placent toutes sur le même plan bien que leurs fixations ne soient pas alignées. Elles sont renouvelées dans un laps de temps de 6 à 9 ans. Elles contiennent une huile essentielle.

Au printemps, le Sapin commun produit des cônes mâles et femelles.

Les cônes mâles sont abondants, jaunes, allongés, globuleux. Les cônes femelles sont isolés, verts puis bruns, cylindriques, dirigés vers le haut. A l'automne, quand ils mûrissent, ils se défont. Les graines sont ocre-jaune, triangulaires et munies d'une aile. La fructification est biannuelle.

Le bois est beige clair, sans aubier. Les cernes sont bien visibles. Plus l'arbre pousse vite, moins son bois est dense.

Le sapin est un arbre de repopulation. Les chevreuils mangent les pousses jeunes et se frottent aux arbres jusqu'à ce qu'ils atteignent l'âge de 15 ans environ. Ces dégâts réduisent les avantages du Sapin qui, par ailleurs subit l'agression d'insectes et de champignons, ainsi que celle du Gui.

Le Sapin attire les abeilles et est générateur de miels. Ses bourgeons ont des propriétés antiseptiques, antibiotiques et balsamiques. De ses aiguilles on extrait des expectorants et sédatifs des bronches. De son écorce on extrait des antiseptiques. De sa résine on extrait des produits vulnéraires, vasoconstricteurs, eupeptiques, antiseptiques et balsamiques.

Le Sapin de Vancouver (Abies grandis)

Le Sapin de Vancouver est appelé Sapin Grandis, ou simplement Grandis. C'est un résineux de la famille des Pinaceae originaire d'Amérique du Nord introduit en Europe au début du XIXe siècle pour couvrir en accéléré les besoins de l'industrialisation naissante.

Ses aiguilles sont plates, arrondies, non piquantes, inégales, vert foncé brillant, rangées « en double peigne ». Elles dégagent une odeur de citronnelle. Le bourgeon est résineux et de couleur gris-violet. Son écorce est lisse et brillante, de couleur gris-vert sombre.

Il croît vite et atteint 55m en France, contre 80m en Amérique du Nord. C'est en fait un Sapin atteint de gigantisme et sélectionné pour cette propriété qui ne va pas sans un affaiblissement de la densité de son bois.

Le sapin de Vancouver aime les sols frais à secs et semi-profonds. Il ne supporte ni de forts vents ni un sol trop mouillé. Il n'est pas à l'aise dans le cratère et si quelques unités peuvent s'y trouver, c'est en plantation non spontanée, non naturelle.

L'Épicéa commun (Picea abies).

L'Épicéa commun est un résineux européen de la famille des Pinacées, du genre Picea.

Il ressemble au Sapin, mais ses aiguilles piquent et ses cônes sont retombants. Ce second point est ce qui distingue le plus facilement les deux conifères.

Une plantation d'épicéas est appelée *Pessière*, ou *Hagis* dans le massif Vosgien.

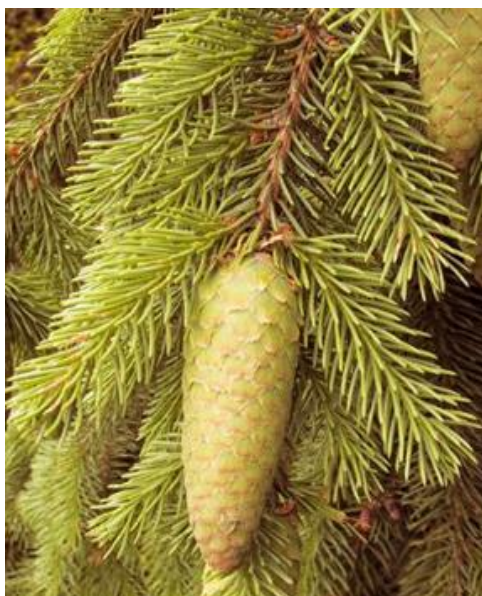
Autres noms donnés à l'épicéa : *Pesse*, *Sapin rouge*, *Sapin du Nord*, *Sapinette*, *Épinette de Norvège*, *Faux sapin*, *Pin pleureur*.

L'épicéa résiste bien aux froids intenses et à l'ombre. Il pas de mal à s'implanter en toutes zones humides, fraîches, en sous-bois initialement déjà denses où se fraie une place vers la lumière (*héliophilie*). On le trouve dans l'ensemble des massifs de montagnes d'Europe. Il croît en altitudes de 400 à 2200m. Il se mêle aux Sapins de 400 à 1500 ou 1700m. Au-dessus il est seul.

Il apprécie particulièrement un sol acide et frais. Le cratère de Bar est donc un terrain tout à fait propice à l'épicéa où il se mêle aux Hêtres (*Fayards*), spontanément ou en culture, formant les *Hêtraies-Pessières*. Son enracinement est traçant.

En France, l'Épicéa s'est implanté spontanément dans tous les massifs, entre 600 et 2500m.

L'aire d'implantation de l'Épicéa est si vaste que des variétés naturelles sont apparues (une douzaine) tout comme pour le Pin et le Sapin.



L'Épicéa commun est un conifère de 35 à 50m selon les conditions, et on en a recensés de 60m de haut, avec un modeste diamètre de 1,50m.

En certaines conditions, ont été trouvés des Épicéas âgés de 5000 à 9550 ans.

Le tronc est droit, la ramure conique. L'écorce du jeune arbre est brun-rougeâtre, faite de petites écailles, et en vieillissant devient brune avec des écailles plus grossières qui se détachent. Son bois est blanc satiné, parcouru de fins canaux résinifères odorants. Pas d'aubier distinct. Des cernes bien lisibles.

Chaque année le bourgeon terminal allonge la tige principale de quelques cm à 1m selon le climat. A sa base 6 bourgeons se forment qui donneront naissance à des branches.

Les rameaux sont brun-rouges. Les plus longs pendent *en draperies* et les plus courts sont hérissés *en brosse*.

Les aiguilles, vert foncé dessus et dessous, solitaires, sont pointues et piquantes, disposées en brosse. Elles sont courtes, de 1,5 à 2,5 cm, et ne tombent pas. Elles sont renouvelées sur 5 à 7 ans.

Chaque Épicéa produit des cônes mâles et des cônes femelles distincts. Les cônes mâles, sur la pousse de l'année précédente sont des fuseaux ovales, jaune-orangé, de 1,5 à 2,5cm. Les cônes femelles sont des bourgeons terminaux verts ou rouges, de 2 à 4cm. En premier lieu dressés, ils pendent après fécondation et atteignent plus de

15cm. Au moment de la maturité les écailles des cônes s'écartent et les graines tombent. L'hiver suivant ce qui reste des cônes femelles tombe.

Les Epicéas sont sensibles aux vents forts, à la pollution, à la sécheresse et à une soudaine modification de leur environnement : par exemple une coupe à blanc qui met au soleil des arbres précédemment abrités.

Le bois de l'Epicéa est blanc, très ressemblant à celui du Sapin, raison pour laquelle il est en général vendu sous l'appellation « sapin ». Les utilisations sont exactement les mêmes que le (vrai) Sapin, charpente, construction, menuiserie, placage, ébénisterie, etc. De même ses propriétés antiseptiques, expectorantes, sédatives, adoucissantes, etc.

Il y a d'autres arbres à Bar.

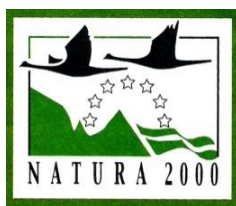
Dans le cratère, mais encore plus précisément dans la Tourbière !

Voyez le chapitre suivant (N°7)



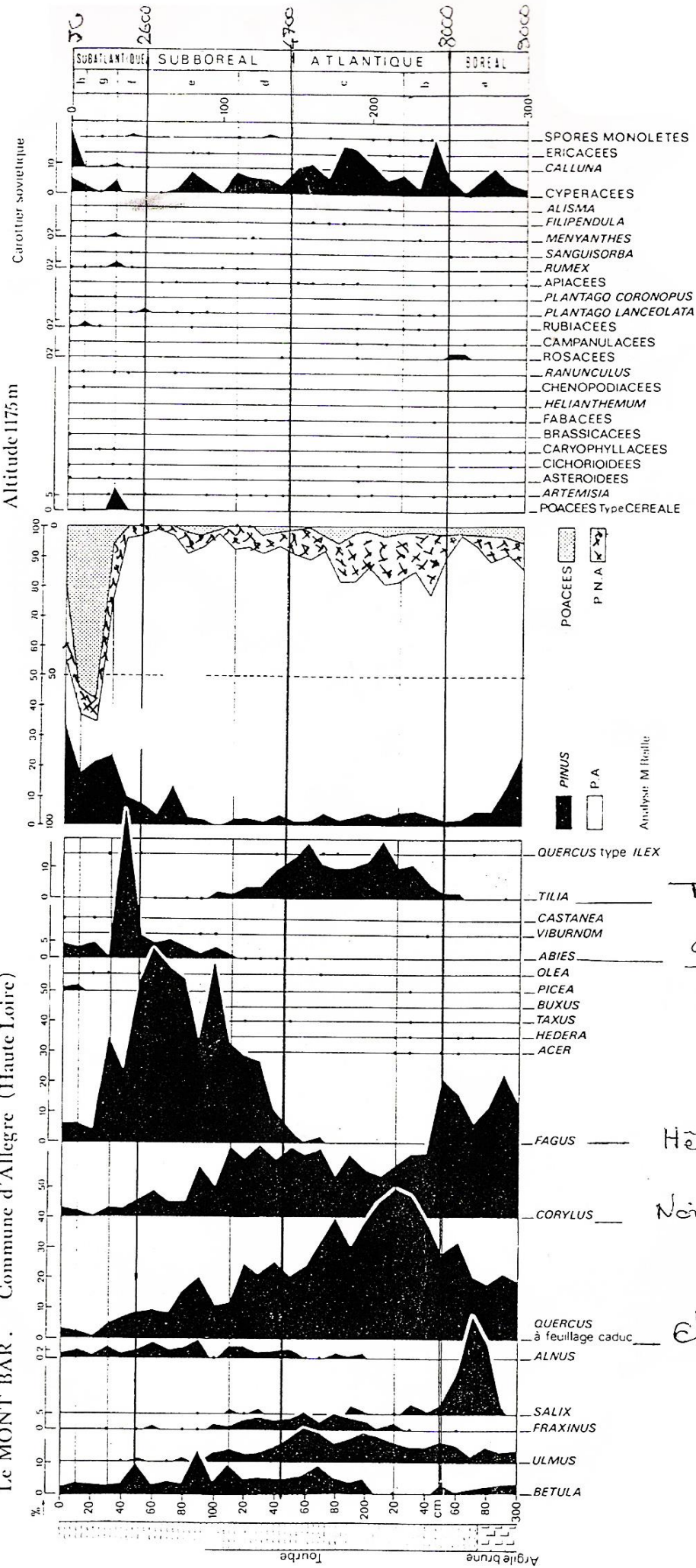
Nous remercions chaleureusement le CPIE du Velay
pour ses conseils précieux et sa documentation.

Pour les Amis d'Allègre
Et l'association La Neira
G. Duflos
2015



A l'attention de ceux qui voudront approfondir l'évolution de la présence des arbres dans le cratère de Bar au travers des traces de leurs pollens dans la tourbe, voici, ci-dessous, un diagramme pollinique très complet. Communication CPIE du Velay.

Le MONT BAR. Commune d'Allegre (Haute Loire)



Tilleul
Sapin
Hêtre
Noisetier
Chêne

Argile brune
Tourbe